

## 6a) *Il Sant' Alessio*

### *Drame musical (1632)*

#### *Une excellent description de la vision du monde de la contre-Réforme*

|                     |  |
|---------------------|--|
| Genre               | opéra baroque                            |
| d'actes             | trois                                    |
| Musique             | Stefano Landi                            |
| Livret              | Giulio Rospigliosi                       |
| Langue originale    | italien                                  |
| Sources littéraires | La vie d' <a href="#">Alexis de Rome</a> |
| Durée (approx.)     | deux heures                              |
|                     | 2 mars 1631                              |
| Création            | 18 février 1632                          |
|                     | <a href="#">Palais Barberini</a> , Rome  |



*Sant' Alessio* est un opéra du compositeur baroque italien **Stefano Landi** sur un livret de **Giulio Rospigliosi**, (futur Pape Clément IX), créé en 1632 à Rome. L'histoire traite de la vie de la figure du saint de l'Église, **Alexis de Rome**.

#### Historique

Commande du cardinal **Francesco Barberini**, *Il Sant' Alessio* est composé par **Stefano Landi** dans les premiers temps de l'apparition du genre à Rome. Le cardinal souhaite faire produire une œuvre qui explore l'antiquité romaine et le théâtre ancien, privilégiant également la vie d'un saint de l'Église, propre à satisfaire les besoins de la contre-réforme, s'écartant ainsi de la mythologie gréco-romaine, généralement réutilisée. Le livret est écrit par le futur **Clément IX**, dans le contexte de la Contre-Réforme, autour de la figure sainte du IV<sup>e</sup> siècle, **Alexis de Rome**. *Il Sant' Alessio* est le second opéra du compositeur, après *La morte d'Orfeo* créé en 1619.

L'opéra est créé soit au Palazzo Barberini ai Giubbonari soit le 18 durant le carnaval de Rome au palais Barberini le Teatro delle Quattro Fontane. Le français **Jean-Jacques Bouchard**, qui assiste à la représentation, dit de l'ouvrage qu'il contient une « *folle sensualité* », sans doute pour la musique. L'opéra est remanié et joué en 1634 puis en 1645 à Reggio d'Émilie, en 1647 à Bologne.

La mise en scène et les décors de la version de 1634 ont été documentés et reconstruits dans une version s'en rapprochant en 1981 au Teatro dell'Opera di Roma puis au Tiroler Landestheater Innsbruck en Autriche et en 1988 lors du Nakamichi Baroque Festival de Los Angeles. Un enregistrement de l'ouvrage est capté en 1995 par **William Christie** pour le label Erato, avec **Patricia Petibon** en **Alexis**.

*Il Sant' Alessio* est monté à partir de 2007 par Les Arts florissants, avec **William Christie** à la direction depuis le clavecin, qui part en tournée mondiale jouée d'abord en octobre au Théâtre de Caen puis Londres, New York, en novembre au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, à l'Opéra de Lorraine puis à Genève en 2009 et au Luxembourg en 2011. La mise en scène est conçue par **Benjamin Lazar** et les décors sont assurés par **Adeline Caron**, situant l'action dans une ruelle de la Rome de l'époque, essayent de coller aux conditions initiales de créations, hormis les décors imposants avec machines amovibles : la scène est éclairée à la bougie par **Christophe Naillet** et la **gestuelle baroque est reproduite. Les solistes sont tous des hommes**, le contreténor **Philippe Jaroussky** en Alexis, **Max Emanuel Cenčić** et **Paolo Lopez**, avec le Chœur des Arts Florissants et la Maîtrise de Caen. La représentation à Caen est captée et donne lieu à un DVD qui sort en 2008 chez *Virgin Classics*.



Eglise de Saint Alexis sur l'Aventin (Rome), *La Scala Santa*

*Il Sant' Alessio* est un opéra baroque (dramma musicale), drame musical sacré, en un prologue et trois actes en italien d'une durée de deux heures environ.

L'histoire reprend la vie d'Alexis de Rome, ascète ayant abandonné le jour de son mariage les richesses que sa famille lui offrait, pour vivre en ermite sans donner aucune nouvelle à sa famille pendant dix-sept ans, puis revenir anonymement déguisé en mendiant<sup>1</sup>, se réfugiant sous un escalier du palais paternel (la *Scala Santa*), méprisé et moqué par les domestiques du père.

Le langage musical de l'opéra est composé essentiellement de longs récitatifs sans grands airs, faisant intervenir le *recitar cantando* monteverdien et des ballets notamment, avec quelques

symphonies. Plusieurs passages sont également chantés en chœur et l'opéra possède une ouverture en trois parties, certainement la première du genre, ainsi que des ritournelles populaires, et des trios de déploration dans l'acte 3. Les solistes sont intégralement des hommes, interprétés par des contreténors, les femmes n'étant alors pas autorisées à jouer sur scène.

**Stefano Landi** est né à Rome en 1587, il y décède en 1639. Il étudie au *Collège Germanique* à partir de 1595, il y est aussi soprano. Il rentre au *Séminaire Romain* en 1602, après avoir reçu les ordres mineurs et termine ses études en 1607, devient organiste au Trastevere en 1610, puis maître de chapelle à Padoue où il écrit son premier opéra, *La morte di Orfeo*, dédié à un proche du **pape Paul V Borghese** et joué à Venise (1619) ; le livret, d'auteur inconnu, est inspiré du *Fabula di Orfeo* d'**Angelo Poliziano** (1484), à la suite de l'*Orfeo* de **Claudio Monteverdi** de 1607. Il revient à Rome en 1620, où il se met au service de la **famille Savelli**, probable descendants de la famille romaine **Savella** à laquelle appartenait **Saint Alexis** (voir sur Internet plusieurs sites sur cette famille). Il passe ensuite au service de la **famille Borghese**, puis de **Maurice de Savoie** et d'autres grandes familles romaines. Il est nommé enfin musicien et compositeur de la **famille Barberini** pour qui il compose son *Sant'Alessio*.

**Giulio Rospigliosi** (1600-1669), jésuite issu d'une famille noble cardinal sous le **pape Alexandre VII** (1656-1667), puis pape **Clément IX** de 1667 jusqu'en 1669. C'était un homme de poésies; de drames et de livrets d'opéra dont le *Sant'Alessio* de

**Carlo Maratta** (1625-1713), *Portrait de Giulio Rospigliosi*, 1667, Saint Pétersbourg.

de Pistoia, devient sous le nom de lettres, auteur de **Landi**.

Le livret de cet opéra est écrit dans une langue très savante, ampoulée et parfois peu claire dans ses images. mais elle vision du mode de la Contre-Réforme, dont héritait en particulier le monde clérical et pontifical. Comme on le voit souvent dans la peinture baroque, le monde se divise en deux catégories, le monde terrestre et le monde céleste. Le premier est un lieu de guerre (Au début de l'opéra, Adraste revient d'un guerre), de larmes, de tourments, de misère, de malheurs, de tourments, où les hommes connaissent surtout la souffrance, même dans les moments de plaisir. Dieu exige que l'on se dégage de ce monde pour gagner l'éternel du "*Capitole céleste*". Alexis souffre donc de faire souffrir sa mère, son père, son épouse, en ne révélant pas sa présence, mais c'est pour mieux gagner les palmes, les triomphes, les couronnes qui l'attendent dans le ciel. Le Démon est seulement celui qui cherche à la convaincre de dire qui il est, pour arrêter la souffrance de ses parents, avoir des enfants avec sa belle épouse et vivre une vie normale ; oui, mais la vraie vie est ailleurs, et le démon est vaincu par les anges qui le renvoient dans les flammes de l'enfer, ou dans le fond de ses sombres forêts ; et, comme par hasard, le démon se déguise en ermite : y aurait-il aussi quelques prêtres attachés au monde terrestre ? Même en 1632, plus d'un spectateur devait avoir du mal à ne pas donner raison... au Diable, qui ne cesse de dénoncer la vanité du choix d'**Alexis** et de le pousser à se démasquer ! Mais il faut attendre 1969 pour

abstraite, souvent illustre parfaitement la

*La Religion et la famille d'Alexis dans la représentation des Arts Florissants.*

que l'Église catholique romaine s'aperçoive finalement que ce personnage qui abandonnait son épouse le soir de ses noces et faisait souffrir sa famille n'était en fait pas très catholique et qu'elle supprime son culte.

Le monde céleste est aussi un monde sans femmes, tandis que dans le monde terrestre, elles ne sont que des fonctions ou des objets

**Tiziano**, *Assomption de la Vierge* - 1518, Église des Frari, Venise.

de plaisir, et les personnages féminins n'ont pas de nom, c'est l'Épouse, la Mère, la Nourrice, à la différence des hommes, le Père s'appelle Euphémien, l'ami Adraste, les domestiques Nunzio et Marzio...

Ce livret tient d'abord à marquer que **c'est bien une oeuvre romaine** : références aux lieux (le Tibre, l'Aventin, le Capitole... Rome elle-même devient un personnage dès le *Prologue* et le livret se termine par les mots "*Felice Roma*" pour la mort d'**Alexis**), au temps (l'**empereur Honorius**, le **pape Innocent 1er**....) et à la mythologie (la dépouille d'**Alexis** serait déposée dans la tombe du héros guerrier *Hercule*, deux fois évoqué aussi sous son premier nom d'*Alcide*, l'ami du père d'**Alexis** porte le nom d'**Adraste**, ancien héros mythologique... ).

En somme, sur une musique originale et séduisante, on a là une évocation historique très intéressante de l'idéologie de la Contre-Réforme ... qui n'a sans doute pas complètement disparu chez les catholiques traditionnalistes d'aujourd'hui. Et il est significatif que le nom de **Jésus** n'apparaisse qu'une fois dans

le *Prologue* dans la bouche des esclaves, on ne parle que d'un dieu abstrait, plus lointain, moins encore qu' " humain " ! Et c'est non pas la " *foi* " chrétienne qui est centrale, mais la " *Religion* ", l'institution, qui termine donc l'Acte 3.

## Un saint pas très catholique

Triste destin que celui de Saint Alexis. Ce patricien romain converti au christianisme abandonna femme et parents le jour de ses noces, et, après quelques années d'errance, revint incognito sous le toit paternel où il vécut en mendiant pendant 17 ans, ignoré des siens, dormant sous un escalier et vivant dans la seule contemplation de la grandeur divine. Naturellement, notre saint homme prit soin de conserver sur lui à sa mort une lettre révélant son identité, histoire d'infliger à ses proches les affres du regret en sus de ceux de l'absence pour la plus grande gloire de Dieu ! L'Église supprima prudemment son culte en 1969, très vivace à Rome pendant des siècles.

C'est cet édifiant exercice de sado-masochisme que **Stefano Landi**, le plus grand compositeur romain du temps, et son librettiste, le cardinal et futur pape **Rospigliosi**, mettent en scène dans un drame sacré créé avec le plus grand faste au palais Barberini lors du carnaval de 1632. L'œuvre se révèle d'une évidente puissance théâtrale, grâce à la fois à un livret subtil (bien qu'écrit dans une langue pompeuse, très ecclésiastique et cardinalice de l'époque) qui mêle au drame des éléments de comédie par les domestiques et traite le sujet d'une façon franchement subversive, et à une musique riche et diverse dans ses formes : sinfonie aux ritournelles populaires, chœurs, ariosos (déjà assez nettement séparés des récitatifs) et petits ensembles (notamment les extraordinaires trios de déploration du dernier acte) se succèdent, révélant chez **Landi** un sens affirmé des climats.